

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

W. G. Coyle & Co.
CHARBON et COKE
Phone Main 2125-2126-2127
337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS
Traductions en Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

L'Abeille Bourdonne Constamment
Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
Téléphone 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille voir.

Onyx Hosiery
Les bas et chaussettes marqués "ONYX" durent plus longtemps que tout autre tissu.
LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS

No. 36 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

N'allez pas croire au moins que ce jeune homme fût né mauvais! Il y avait eu du cœur et même de généreuses idées, autrefois, à vingt ans. Six années de bonheurs malsains l'avaient gâté jusqu'à la moelle.
Vaniteux jusqu'à la folie, il était prêt à tout pour garder sa popularité. Il avait l'égoïsme farouche et terrible de quiconque n'a jamais eu à s'occuper que de soi et n'a jamais souffert. Enivré jusqu'au vomissement des plates flagorneries de soi-disant amis qu'il traitait son argent, il s'adonnait en conscience, prenant pour de l'esprit son cynisme brutal, et pour du caractère son superbe dédain de toute morale, son manque absolu de principes et son scepticisme idiot.

Une nuit, soupa au café de Paris, il jette toute la vaisselle par la fenêtre; c'est mille lou's qu'il en coûte. Bravo! Le lendemain, après boire, il fait scandale avec une drôlesse dans une loge d'avant scène, et il faut l'intervention du commissaire de police. On n'est pas plus régent.
Un matin, Paris-hadaud apprend avec stupeur qu'il s'envole en Italie avec la femme du banquier X... une mère de famille de dix-neuf ans.

Il se bat en duel et blesse son adversaire. Quel courage! La semaine suivante, c'est lui qui reçoit un coup d'épée. C'est un héros!
Une fois, il va à Bade et fait sauter la banque. Une autre fois, après une séance de jeu de soixante heures, il réussit à perdre 120,000 francs contre un prince russe.
Il est de ces esprits que le succès exalte, qui convoitent les applaudissements, mais qui jamais ne s'inquiètent de la nature de ceux qu'ils obtiennent. Le comte Hector était un peu plus que ravi du bruit qu'il faisait par le monde. Avoir sans cesse son nom ou ses initiales dans les bulletins du "Monde parisien" lui paraissait le comble de l'honneur et de la gloire.

Alors, il pouvait encore se sauver. Mais qu'il lui eût fallu changer son genre de vie, réformer sa maison, apprendre qu'il faut vingt pièces d'un franc pour faire un louis! Fi, jamais!
Il lui parut que, donner un louis de moins par mois à sa maîtresse en titre, ce serait rogner d'un centimètre de piédestal que lui avait élevé ses contemporains. Plutôt mourir!
Et après mûres réflexions, il se dit qu'il irait jusqu'au bout. Ses aïeux ne mouraient-ils pas tout d'une pièce? Le mauvais quart d'heure venu, il s'enfuirait à l'autre bout de la France, démarquerait son bingé et se ferait sauter la cervelle au coin de quelque bois.

L'échéance fatale était arrivée. C'est qu'à force de contracter des obligations, de signer des lettres de change, de renouveler des billets, de payer des intérêts et les intérêts des intérêts, de donner des commissions et des pots de vin, d'emprunter toujours, de ne jamais rendre, Hector avait dévoré le patrimoine princier, — près de quatre millions en terres, — recueilli à la mort de son père.

L'hiver qui venait de s'écouler lui avait coûté cinquante mille écus. Il y avait huit jours qu'ayant tenté un dernier emprunt de cent mille francs, il avait échoué.
On l'avait refusé, non que ses propriétés ne valussent plus qu'il ne devait, mais les prêteurs sont prudents et ils savent l'incroyable dépréciation des biens vendus au enchères.

C'est pourquoi le valet de chambre du comte de Trémorcel, entrant et disant: "Monsieur, c'est l'huissier," semblait en réalité quelque spectre de commandeur criant: "Au pistolet, maintenant!"
Il prit ornement l'avertissement et se leva en murmurant: — Allons, c'est fini.
Il était fort calme et plein d'un beau sang-froid, bien qu'un peu étourdi. Mais le vertige est assez excusable, lorsque, sans transition, on passe de tout à rien.

Sa conviction étant qu'il faisait sa dernière toilette, il ne voulait pas qu'elle fût inférieure à ses toilettes de tous les jours. Parbleu! C'est en grande tenue de cour que la noblesse française allait au combat.
En moins d'une heure, il fut prêt. Il passa, comme d'ordinaire, sa chaîne de montre à couillants de brillants dans la boutonnière de son gilet, puis il glissa dans la poche de côté de son léger pardessus une paire de mignons pistolets à deux coups, à crosse d'ivoire chef-d'œuvre de Briet, l'artiste armurier anglais.
Alors, il renvoja son domestique et, ouvrant son secrétaire, il inventoria ses suprêmes ressources.

Il lui restait dix mille et quelques cents francs.
Avec cette somme, il pouvait entreprendre un voyage, prolonger son existence de deux ou trois mois, mais il repoussa avec horreur la pensée — indigne de son beau caractère — d'un misérable subterfuge, d'un sursis déguisé, d'un recours en grâce.
Il songea, au contraire, que ces dix billets de mille francs allaient lui permettre une somptueuse largesse dont il serait parlé dans le monde.

Il se dit qu'il serait chevaleresque d'aller demander à déjeuner à sa maîtresse et de lui faire cadeau de cet argent au dessert.
Pendant le déjeuner, il serait étourdi de verve, de gâté, de scepticisme railleur, puis, à la fin, il annoncerait son suicide.
Cette fille ne manquerait pas d'aller partout raconter la scène; elle répéterait sa dernière conversation, — son testament politique, — et le soir on en causerait dans tous les cafés, il en serait question dans tous les journaux.

Cette idée, ces perspectives d'éclat le réjouirent singulièrement et le reconfortèrent tout à fait. Il allait sortir, lorsque son regard tomba sur l'amas de papiers, ces lettres de son secrétaire, lettres d'amour ou lettres d'affaires, doubles obligations, titres de noblesse ou de propriété. N'était-ce pas son passé

éblouissant qui flambait à mettre le feu dans la cheminée!
Le dernier chiffon était consumé; il songea à l'huissier et descendit.
Cet officier ministériel, dans l'exercice de ses fonctions, n'était autre que M. Z..., huissier aîné, le mieux mis et le plus poli des huissiers, homme de goût et d'esprit, ami des artistes, poète lui-même, à ses heures.
Il avait déjà saisi dans les écuries huit chevaux, avec leurs harnachements, selles, brides, mors, couvertes; et dans la remise, cinq voitures avec leurs appareils, coussins doubles, capotes mobiles, timons de rechange, lorsqu'il aperçut dans la cour le comte Hector.

— Je procédais fort lentement, monsieur le comte, lui dit-il, après l'avoir salué; peut-être désirez-vous arrêter les poursuites. La somme est importante, il est vrai, mais dans votre position...
— Sachez, monsieur, répondit superbement M. de Trémorcel, que si vous êtes ici c'est que cela me convient. Mon hôtel ne me plaît plus, je n'y remettrai jamais les pieds; ainsi vous êtes libre, allez.
Elle piroquettant sur ses talons, il s'éloigna.
Et M. Z... bien désillusionné se remit à l'œuvre. Il avait de la pièce en pièce, admirant et saisissant. Il décrivait les coupes de vermeil gagnées aux courses, les collections de pipes, les trophées d'armes. Il saisit la bibliothèque un meuble splendide, et tous les volumes qu'elle contenait: "Manuel d'hippiatrique, la Chasse et la pêche, les Mémoires de Casanova, le Duel et les duellistes, Thérèse, la Chasse au chien d'arrêt..."

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de "DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

type accompli du "joli" parisien, type qui, pour être de pure convention, n'en a pas moins des admirateurs passionnés. Elle avait des mains délicates d'un dessin parfait, un pied mignon, de superbes cheveux châtains, la dent blanche du chat, et par-dessus tout, de grands yeux noirs insolents ou langoureux, caressants, provocants, des yeux à faire descendre les saints de pierre de leur niche.

— Etre était loin cependant d'être belle, dans l'acceptation classique du mot. Mais elle présentait le

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président.
3ème Grande Édition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.

CHEMINS DE FER.
EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL
New Orleans Great Northern Railroad
Chicago St. Louis Louisville Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours journalièrement. Lumière et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32ème rue et la 75e Avenue
Un lit de Broadway.
Éclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.
"À La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2222.

Mineral Wells
Seule ligne faisant un service direct
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 307 Rue St. Charles.

E. A. ANDRIEU
SUCCESSION
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Box
Nouvelle-Orléans, L.

type accompli du "joli" parisien, type qui, pour être de pure convention, n'en a pas moins des admirateurs passionnés. Elle avait des mains délicates d'un dessin parfait, un pied mignon, de superbes cheveux châtains, la dent blanche du chat, et par-dessus tout, de grands yeux noirs insolents ou langoureux, caressants, provocants, des yeux à faire descendre les saints de pierre de leur niche.

— Etre était loin cependant d'être belle, dans l'acceptation classique du mot. Mais elle présentait le

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président.
3ème Grande Édition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.

CHEMINS DE FER.
EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL
New Orleans Great Northern Railroad
Chicago St. Louis Louisville Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours journalièrement. Lumière et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32ème rue et la 75e Avenue
Un lit de Broadway.
Éclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.
"À La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2222.

Mineral Wells
Seule ligne faisant un service direct
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 307 Rue St. Charles.

E. A. ANDRIEU
SUCCESSION
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Box
Nouvelle-Orléans, L.